

# Les racines intellectuelles de *Mein Kampf*

---

## DOSSIER

### Les racines intellectuelles de *Mein Kampf*

---

Dossier préparé par Guillaume Dreyfus et Georges Bensoussan

#### Présentation

Georges Bensoussan et Guillaume Dreyfus .....8

#### « Peuple et Race ». Aux sources de l'antisémitisme de Hitler

Roman Töppel .....27

## PARTIE I

### Les racines intellectuelles de *Mein Kampf* avant 1914

---

#### 1/ Un manuel de fantasmagories racistes. L'influence de l'ariosophie sur le *Mein Kampf* de Hitler

Stephen Borthwick .....59

#### 2/ Hitler lecteur de Nietzsche ?

Edith Fuchs .....87

#### 3/ *Mein Kampf* et les Indo-Européens

Jean-Paul Demoule .....111

#### 4/ L'influence de Wagner et du cercle de Bayreuth dans *Mein Kampf*

Fanny Chassain-Pichon .....131

#### 5/ Paul de Lagarde

Ulrich Sieg .....157

## PARTIE II

### Les racines intellectuelles de *Mein Kampf* après la Grande Guerre

---

#### 1/ Le maître de Hitler ? Theodor Fritsch, la lettre de Hitler et les *Lager*

Massimo Ferrari Zumbini .....175

#### 2/ Dietrich Eckart, écrivain antisémite et « accoucheur » de Hitler

Anne Quinchon-Caudal .....207

#### 3/ Alfred Rosenberg

Ernst Piper .....221

#### 4/ Hitler, les *Protocoles des Sages de Sion* et *Mein Kampf*

Pierre-André Taguieff .....239

#### 5/ Henry Ford and the Jews

Neil Baldwin .....275

#### 6/ L'influence de Gottfried Feder sur *Mein Kampf*

Othmar Plöckinger .....303

#### 7/ L'influence des hygiénistes raciaux sur l'élaboration de *Mein Kampf*

Yves Ternon .....339

#### 8/ Traduire *Mein Kampf*, un combat sans fin

Olivier Mannoni .....351

\*\*\*

Notes de lecture .....365

Abstracts .....377

Numéros disponibles .....385

## LE MAÎTRE DE HITLER ? THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES *LAGER*

---

Massimo Ferrari Zumbini<sup>1</sup>

*Traduit de l'italien par Léa Drouet et de l'allemand par Olivier Mannoni*

### Vienne, Munich et Leipzig

Ce ne sont que quelques lignes, mais elles nous plongent directement au cœur du problème :

J'ai déjà étudié en détail dans ma prime jeunesse à Vienne le *Manuel de la question juive*<sup>2</sup>. Je suis persuadé que cela a tout particulièrement contribué à préparer le terrain pour le mouvement antisémite national-socialiste.

Cette lettre, signée par Hitler, contient deux affirmations surprenantes. La première concerne les sources de l'antisémitisme hitlérien, avec la référence à un texte spécifique, le *Manuel de la question juive* – référence extrêmement rare de sa part, peut-être même unique sous une forme aussi explicite et précise.

La seconde renforce et élargit dans le même temps la valeur historique de la première : si l'on décompose les trois parties de la phrase (« à tout particulièrement contribué » – « à préparer le terrain » – « pour le mouvement antisémite national-socialiste »), on perçoit pleinement l'effet cumulatif, presque synergique, de la phrase entière. Lu ainsi, le texte semble autoriser des déductions extrêmes, voire excessives : à force de louer le *Manuel de la question juive*, Hitler le transformerait presque en une sorte de « *Ur-Mein Kampf*<sup>3</sup> » !

<sup>1</sup> Massimo Ferrari Zumbini enseigne l'histoire de la culture allemande à l'université Tuscia de Viterbe. Ses champs de recherche couvrent différents aspects de l'histoire idéologique et politique de l'Allemagne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Son principal ouvrage sur l'antisémitisme est *Die Wurzeln des Bösen. Gründerjahre des Antisemitismus: von der Bismarckzeit bis zu Hitler*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2003 (non traduit). Sa dernière monographie s'intitule *Le immagini della nazione. Nazionalismo e arti visive in Germania 1813-1913*, Rome, Istituto italiano di studi germanici, 2016.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'ouvrage maintes fois réédité de Theodor Fritsch, initialement paru en 1887.

<sup>3</sup> Allusion au « premier » *Faust* de Goethe, qui porte le titre de *Urfaust*, le « *Faust original* ». (N.d.T.)

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Si ces lignes retiennent notre attention, c'est aussi parce qu'elles indiquent un *parcours différent* de ceux que l'on connaît. Lorsqu'on parle des sources de l'antisémitisme de Hitler, on regarde généralement dans deux directions : Vienne et Munich. Du reste, c'est un choix logique et inévitable, car tout correspond : non seulement les indications de Hitler lui-même (qu'il faut évidemment toujours contrôler), mais aussi la réalité historico-biographique établie.

Pour Vienne, les principaux personnages de référence qui reviennent dans toutes les recherches sont Georg von Schönerer<sup>4</sup>, protagoniste du mouvement pangermanique dans l'Empire des Habsbourg et Karl Lueger, longtemps maire célébré de Vienne. Hitler parle longuement d'eux dans le premier volume de *Mein Kampf*. Pour Munich, ce sont en premier lieu les rapports avec Dietrich Eckhart, le journaliste, « théoricien » et « martyr » dont les idées ont fortement influencé Hitler : c'est sur son nom que se clôt le second volume de *Mein Kampf*.

Les quelques lignes citées au début de ce texte nous orientent pourtant dans une autre direction. Elles sont tirées d'une lettre signée de la main de Hitler et datée du 28 novembre 1930. Le destinataire en est Theodor Fritsch, journaliste, éditeur et politicien antisémite exerçant à Leipzig – ville qui n'a aucune espèce d'importance dans la biographie de Hitler. Certes, il y a un aller-retour : de Leipzig, on retourne toujours à la Vienne du jeune Hitler indiquée dans la lettre. Mais le contexte spatio-temporel change (ou plutôt s'élargit).

À la place de l'empire habsbourgeois et de ses problèmes, qui ont fortement retenu l'attention d'Hitler, il y a l'empire bismarckien et wilhelminien. Au lieu des événements dramatiques du premier après-guerre en Allemagne, il y a la longue histoire du mouvement antisémite allemand, pour lequel il faut remonter au moins jusqu'en 1879-1881.

De fait, c'est précisément dans ces années-là que Fritsch entreprend ses activités antisémites, et il figurera dès lors parmi les protagonistes les plus radicaux et les plus assidus des diverses organisations antisémites allemandes. L'importance du personnage est confirmée par la reconnaissance convergente de deux ouvrages d'histoire allemande de référence, qui en imposent tous deux par leur ampleur, mais s'avèrent assez différents dans leur approche et leurs critères d'évaluation. Hans-Ulrich Wehler définit Fritsch comme « l'un des personnages clé de l'antisémitisme et des ancêtres

du national-socialisme », tandis que Thomas Nipperdey lui attribue le titre de « gardien du Graal de l'antisémitisme »<sup>5</sup>.

Si l'on met en rapport la reconnaissance explicite formulée dans la lettre de Hitler avec ces études importantes de sa longue activité politique antisémite (plus d'un demi-siècle), il est naturel de se demander quelles sont les monographies consacrées à Fritsch et combien il en existe, ainsi que d'ouvrages analysant les rapports entre Hitler et Fritsch. Il serait utile en particulier, pour pouvoir situer la lettre dans le contexte historico-biographique des deux personnages, de disposer de monographies assez récentes qui prennent en compte les interprétations globales les plus autorisées du nazisme, à commencer par la grande biographie de Ian Kershaw.

Or c'est justement ce qui manque, malgré la production continue d'ouvrages sur les aspects les plus variés (et parfois réellement marginaux) du nazisme, qui remplissent des kilomètres d'étagères dans les bibliothèques du monde entier. Cette lettre constitue donc un excellent point de départ pour aborder notre argument central, à savoir le rapport entre Hitler (et, plus généralement, entre l'antisémitisme nazi) et l'antisémitisme *avant Hitler* – mais l'antisémitisme impérial allemand, pas habsbourgeois<sup>6</sup>. Il s'agit d'un problème historiographique qui demanderait justement une vaste monographie. L'objectif de cet article ne peut que se limiter à reconstituer les données principales, c'est-à-dire à proposer :

- a) un état des lieux de nos connaissances actuelles sur Fritsch, en partant précisément de la lettre de Hitler ;
- b) une indication des aspects principaux de l'activité de Fritsch *avant Hitler* ;
- c) une étude des liens qui, à partir de Fritsch, aboutissent à l'antisémitisme nazi.

Tout cela nous amène à la question centrale : pouvons-nous identifier en Fritsch le personnage principal qui fait le pont entre l'antisémitisme organisé en Allemagne à la période impériale et le nazisme ?

5 Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, vol. 2 : *Machtstaat vor der Demokratie*, Munich, Beck, 1992, p. 299 ; Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol. 3 : *Von der « Deutschen Doppelrevolution » bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges, 1849-1914*, Munich, Beck, 1995, p. 931.

6 Sur les territoires habsbourgeois à l'extérieur de Vienne, voir Michael Wladika, *Hitlers Vätergeneration. Die Ursprünge des Nationalsozialismus in der k.u.k. Monarchie* (Vienne et Cologne, Böhlau, 2005p. 516 sq), qui reconnaît le rôle de Schönerer mais se concentre par la suite sur la Bohême du Nord et le Parti ouvrier allemand (Deutsche Arbeiterpartei) fondé en novembre 1903 et qui, en mai 1918, prend le nom de Parti ouvrier national-socialiste allemand (Deutsche Nationalsozialistische Arbeiterpartei).

4 Sur Schönerer et le nazisme, voir Steven Beller, « Hitler's Hero: Georg von Schönerer and the Origins of Nazism », in Rebecca Haynes et Martyn Rady (dir.), *In the Shadow of Hitler. Personalities of the Right in Central and Eastern Europe*, Londres, Tauris, 2011, p. 38 sq.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

## La lettre de Hitler et les travaux sur Fritsch

Revenons à la lettre, qui constitue certainement un bon point de départ, mais pourrait également devenir un excellent point d'arrivée. En effet, si nous accordions du crédit à l'éloge exprimé dans ces quelques lignes, nous devrions déclarer Fritsch « l'homme qui a donné ses idées à Hitler ». Ainsi s'intitule un livre de 1958 consacré à Adolf Lanz (*alias* Jörg Lanz von Liebenfels), théoricien extravagant de la « théozoologie » sorti des oubliettes de l'histoire essentiellement grâce à cet ouvrage<sup>7</sup>. Il existe un élément historique réel dans l'intérêt de Hitler pour la revue *Ostara* publiée par Liebenfels, mais la définition est à l'évidence une hyperbole.

D'ailleurs, on en reviendrait là encore à Fritsch, car Liebenfels écrit dans la revue de Fritsch depuis 1905. Quoi qu'il en soit, il convient de ne pas ignorer Liebenfels<sup>8</sup> dans cette zone grise que constitue la recherche des « racines occultes » du nazisme, même si cette recherche s'avère souvent plus médiatique que scientifique<sup>9</sup>. Si l'on procède dans cette direction, il faut s'intéresser au personnage dont Liebenfels se déclare l'élève, à savoir Guido (von) List<sup>10</sup>, cet amateur dilettante de mythes germaniques avec sa théorie connexe sur le destin historique de la « race aryenne supérieure ».

Toutefois, si l'on sort de la pénombre des théories ésotériques pour revenir à la dimension publique des événements historico-politiques connus et vérifiables, on perçoit facilement que la lettre citée en ouverture assigne à Fritsch un rôle bien plus important. Là, rien n'est « occulte », tout est évident : la signature de Hitler, le nom de Fritsch, le lieu (Vienne), la période (« prime jeunesse »), le titre du livre (*Manuel de la question juive*) et même la façon dont Hitler l'a lu (« étudié en détail »).

<sup>7</sup> Wilfried Daim, *Der Mann, der Hitler die Ideen gab. Die sektiererischen Grundlagen des Nationalsozialismus*, Vienne et Cologne, Böhlau, 1985 (1<sup>re</sup> édition : 1958). L'œuvre principale de Lanz von Liebenfels, publiée à Vienne en 1905, s'intitule *Theozoologie oder die Kunde von den Sodoms-Afflingen und dem Götter-Elektron. Eine Einführung in die älteste und neueste Weltanschauung und eine Rechtfertigung des Fürstentums und des Adels* (Théozoologie ou la science des hommes simiesques et de l'électron des dieux. Une introduction dans la vision la plus ancienne et la plus récente du monde, et une justification du système des princes et de la noblesse).

<sup>8</sup> Sur Liebenfels, voir Brigitte Hamann, *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage d'un dictateur*, traduit de l'allemand par Jean-Marie Argelès, Paris, Des Syrtes, 2001 ; Ekkehard Hieronymus, Jörg Lanz von Liebenfels, in Uwe Puschner, Walter Schmitz et Justus H. Ulbricht (dir.), *Handbuch zur 'Völkischen Bewegung' 1871-1918*, Berlin, De Gruyter, 1996, p. 131 sq.

<sup>9</sup> Parmi les contributions importantes, citons en revanche Nicholas Goodrick-Clarke, *Les racines occultes du nazisme. Les sectes secrètes aryennes et leur influence sur l'idéologie nazie*, traduit de l'anglais par Armand Seguin, Rosières-en-Haye, Camion blanc, 2010 et, du même auteur, *Les racines occultes du nazisme. Les aryosophistes en Autriche et en Allemagne, 1830-1935*, traduit de l'anglais par Patrick Jauffrineau et Bernard Dubant, Grez-sur-Loing, Pardès, 1989, et Stefanie von Schnurbein, *Religion als Kulturkritik. Neugermanisches Heidentum im 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter, 1992.

<sup>10</sup> Sur List, voir Hamann, *La Vienne d'Hitler*, op. cit., Goodrick-Clarke, *Les racines occultes du nazisme*, op. cit., et Schnurbein, *Religion als Kulturkritik*, op. cit., p. 87 sq.

Les quelques lignes de cette lettre apparaissent donc comme une contribution décisive à la recherche au long cours, indispensable mais parfois obsessionnelle, des sources de l'antisémitisme de Hitler.

Mais tout cela n'est valable qu'à la condition de pouvoir répondre par l'affirmative à ces deux questions :

a) la lettre est-elle *authentique* ? Est-elle véritablement de Hitler ?

b) la lettre est-elle *vraie* ? Hitler dit-il la vérité ?

La première question est simple, la seconde pose des problèmes plus difficiles à éclaircir et la réponse ne pourra donc venir qu'à la fin.

Disons tout de suite que la lettre est assurément authentique. Certes, dans ce genre de cas, on n'est jamais trop prudent. Il n'y a pas seulement le souvenir de cette pochade journalistico-historiographique de 1983 qu'a constitué la publication des faux « Journaux de Hitler » dont même des historiens autorisés ont dans un premier temps été convaincus de l'authenticité, à commencer par Hugh Trevor-Roper<sup>11</sup>. Il y a eu également les *Sämtliche Aufzeichnungen*, recueil de textes hitlériens beaucoup plus sérieux publié par l'Institut für Zeitgeschichte de Munich<sup>12</sup>, dont on a découvert que soixante-seize étaient faux<sup>13</sup>. Les deux affaires sont du reste liées : l'auteur des faux était toujours le même.

Dans le cas qui nous occupe, la certitude est absolue. Il est vrai que le texte est dactylographié et que seule la signature est manuscrite, mais on peut retracer toute l'histoire de la lettre depuis ses origines. Elle nous est parvenue par le biais de l'épais recueil *Hitler : Reden, Schriften, Anordnungen*, publié entre 1992 et 2003 et qui comprend six volumes en treize tomes pour un total de 5 216 pages. La lettre se trouve dans le volume 4, tome I<sup>14</sup>.

La source indiquée par l'éditeur de ce volume est la couverture du *Manuel de la question juive*, trente-quatrième édition, publié à Leipzig en 1933. De fait, si l'on retrouve un exemplaire de cette édition qui ait conservé sa couverture, on y voit une reproduction photographique de la lettre. Tout correspond, et l'on peut même lire clairement l'en-tête : « *Adolf Hitler – Kanzlei München – Schellingstrasse 50* ». Sur la photographie de la lettre est

<sup>11</sup> Sur le rôle de Trevor-Roper, voir Adam Sisman, *Hugh Trevor-Roper: the biography*, Londres, Weidenfeld & Nicholson, 2010, p. 475 sq. Sur l'affaire dans son ensemble, voir Michael Seufert, *Der Skandal um die Hitler-Tagebücher*, Francfort, Fischer Taschenbuch, 2011 (1<sup>re</sup> édition : Munich, Scherz, 2008).

<sup>12</sup> Adolf Hitler, *Sämtliche Aufzeichnungen, 1905-1924*, sous la direction d'Eberhard Jäckel et Axel Kuhn, Stuttgart, Deutsche Verlag-Anstalt, 1980.

<sup>13</sup> Eberhard Jäckel, Axel Kuhn et Hermann Weiß, « Neue Erkenntnisse zur Fälschung von Hitler-Dokumenten », in *Vierteiljahrhefte für Zeitgeschichte*, n° 32, 1984, p. 163 sq.

<sup>14</sup> Adolf Hitler, *Reden, Schriften, Anordnungen, Februar 1925 bis Januar 1933*, vol. IV : *Von der Reichstagswahl bis zur Reichspräsidentenwahl, Oktober 1930-März 1932*, première partie : *Oktober 1930-Juli 1931*, sous la direction de Constantin Goschler, Munich, Saur, 1994, p. 133.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

inscrite, en gros caractères, la proclamation « *Das grundlegende Hauptwerk der antisemitischen Bewegung* » (l'œuvre fondamentale du mouvement antisémite), justifiée précisément par la lettre de Hitler.

On dispose aussi d'une autre source, encore plus directe, qui n'est pas citée par l'éditeur du *Reden, Schriften, Anordnungen* de Hitler. Le texte seul (sans reproduction photographique) de la lettre a en réalité été publié pour la première fois dans le *Völkischer Beobachter* (édition bavaroise) du 15 janvier 1931, soit plus de deux ans avant la trente-quatrième édition du *Manuel* (septembre 1933). Si je rappelle cela, ce n'est pas par simple souci du détail. Dans le journal du parti, la lettre est en effet insérée dans un encadré qui comprend d'autres écrits. Sous le texte de Hitler, on trouve celui de Wilhelm Frick, alors ministre de l'Intérieur de la Thuringe, qui affirme notamment :

La postérité vous [Fritsch] en sera certainement plus reconnaissante que vos contemporains, qui vous ont pendant des décennies méconnu et bien mal remercié.

Vient ensuite l'éloge le plus long, celui de Franz Stöhr, vice-président du Reichstag, qui rappelle que le *Manuel* « lui a toujours rendu des services insignes » dans sa bataille politique, et termine par la phrase suivante :

Fritsch dût-il n'avoir rien donné d'autre à notre peuple que ce livre, son nom devrait pour de longues générations rester fermement et indissociablement lié à l'histoire du combat mené par les esprits les plus nobles de la nation pour les fondements culturels et raciaux d'une germanité pure et vraie.

Tous ces avis sont annoncés dans le titre de l'encadré : « Le jugement de la direction nationale-socialiste ».

La lettre de Hitler est évidemment le texte le plus important, mais dans l'ensemble, il s'agit d'une véritable prise de position collective par rapport au *Manuel* et à Fritsch, qui apparaît dans le journal officiel du parti. Quel intérêt historiographique tout cela a-t-il suscité ?

Reginald H. Phelps, l'historien d'Harvard disparu presque centenaire en 2006, est le premier à avoir attiré l'attention sur Fritsch, dans un bref mais important article publié en 1961<sup>15</sup>. Depuis lors, le nom de Fritsch revient dans

de nombreuses œuvres sur le nazisme ; il fait souvent l'objet d'une brève mention, mais il arrive aussi qu'on lui consacre quelques pages<sup>16</sup>. Les articles dans des revues ou des recueils ne manquent pas. Pourtant, de Phelps à nos jours, les historiens n'ont cessé de signaler l'absence d'étude globale sur Fritsch. Il s'agit du cas vraiment singulier d'un ouvrage réclamé par plusieurs voix et dans plusieurs langues, une lacune historiographique dans un champ d'études aussi labouré que l'histoire du nazisme et de ses origines. On peut facilement dresser une liste, certainement incomplète, énumérant divers exemples de ces regrets récurrents exprimés depuis longtemps déjà et jusque récemment encore :

Phelps, 1963 : « Il n'existe toujours pas d'étude approfondie de Theodor Fritsch, probablement la figure la plus importante de l'antisémitisme allemand avant les nazis et le principal instigateur du mouvement politique et conspirateur dont sont issus le Germanen Orden (ordre des Germains) et la Thulé<sup>17</sup> » ;

David Blackbourn, 1987 : « Une étude de Fritsch reste souhaitable<sup>18</sup> » ;

Klaus Wand, en 2000, qualifie Fritsch d'« antisémite oublié<sup>19</sup> » ;

Wiebke Wiede, 2011 : « Une monographie sur le "maître ancien de l'antisémitisme" est en revanche toujours attendue par la recherche<sup>20</sup> » ;

Egbert Klautke, 2011 : « Une étude biographique universitaire de Fritsch reste souhaitable<sup>21</sup>. »

En résumé, il existe des études, y compris des travaux importants, mais ce qui manque, c'est un cadre global qui permette ensuite de reconstruire de la façon la plus complète possible les liens entre Fritsch et le nazisme<sup>22</sup>.

16 Le cas le plus important est celui de George L. Mosse, *Die völkische Revolution. Über die geistigen Wurzeln des Nationalsozialismus* (première édition en anglais en 1964), Francfort, 1991, p. 124 sq, 150 sq, 155 sq. Sur cette question aussi, le livre de Mosse s'avère aujourd'hui encore une œuvre fondamentale : les pages consacrées à Fritsch restent parmi les plus pertinentes.

17 Reginald H. Phelps, « "Before Hitler Came": Thule Society and Germanen Orden », *Journal of Modern History*, vol. 35, 1963, p. 247.

18 David Blackbourn, *Populist and Patricians. Essays in Modern German History*, Londres, Allen & Unwin, 1987, p. 243.

19 Klaus Wand, « Theodor Fritsch (1852-1933), der vergessene Antisemit », in Folker Siegert (dir.), *Israel als Gegenüber. Vom Alten Orient bis in die Gegenwart. 25 Studien zur Geschichte eines wechselvollen Zusammenlebens*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 458 sq.

20 Wiebke Wiede, *Rasse im Buch. Antisemitische und rassistische Publikationen in Verlagsprogrammen der Weimarer Republik*, Munich, Oldenbourg, 2011, p. 2.

21 Egbert Klautke, « Theodor Fritsch (1852-1933): The "Godfather" of German Anti-Semitism », in Haynes et Rady (dir.), *In the Shadow of Hitler, op. cit.*, p. 2.

22 Il est donc totalement erroné de définir Fritsch comme « l'un des membres les plus étudiés du mouvement völkisch » sur la base de la quantité d'articles qui lui sont consacrés ; voir Julian Köck, « *Die Geschichte hat immer Recht* ». *Die Völkische Bewegung im Spiegel ihrer Geschichtsbilder*, Francfort, Campus, 2015, p. 119.

15 Reginald H. Phelps, « Theodor Fritsch und der Antisemitismus », *Deutsche Rundschau*, n° 87, 1961, p. 442 sq.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

On pourrait qualifier cette situation de « paradoxe de Fritsch ». D'un côté, on reconnaît depuis plus d'un demi-siècle son importance pour une pleine compréhension des origines idéologiques du nazisme, comme le montrent les propos de Wehler et Nipperdey cités plus haut. De l'autre, on continue à signaler, depuis plus d'un demi-siècle aussi, la nécessité de combler une lacune historiographique.

Même les meilleures et les plus récentes biographies de Hitler viennent confirmer cet état des choses. Kershaw, dans un avis bref mais notable, voit dans les écrits de Fritsch une source particulièrement importante pour la « théorie des races »<sup>23</sup>. Peter Longerich, en revanche, ne le cite qu'une fois, sans l'inscrire parmi les sources possibles de l'antisémitisme hitlérien<sup>24</sup>.

Ce paradoxe explique également les différences de définitions. Fritsch est tout à la fois « l'antisémite oublié<sup>25</sup> », mais aussi « le Vieux Maître de l'antisémitisme allemand<sup>26</sup> » et même « le parrain de l'antisémitisme allemand<sup>27</sup> ».

### Fritsch : l'antisémitisme « à double face » et « de longue durée »

On pourrait donner d'autres exemples encore pour confirmer qu'il existe bien des études biographiques, mais qu'il manque la biographie qui ferait le lien entre les différentes phases et les divers aspects de son activité politique. Certaines recherches se consacrent à la vision antisémite de Fritsch<sup>28</sup>, d'autres se concentrent plus particulièrement sur sa revue<sup>29</sup>, d'autres encore traitent de sujets plus spécifiques et parfois inattendus. On citera notamment l'analyse comparée des parcours de Fritsch et de Friedrich Naumann<sup>30</sup>, l'auteur du célèbre *Mitteleuropa* de 1915. Toutefois, l'exemple le plus marquant est sans doute celui de la publication, en

plusieurs langues, des travaux de Dirk Schubert sur le rôle pionnier de Fritsch dans l'élaboration de l'« idée de la cité-jardin »<sup>31</sup>.

On peut extraire de tous ces travaux les éléments essentiels permettant d'esquisser, en résumé, les caractéristiques principales de la biographie de Fritsch afin de situer ses rapports – quand bien même conflictuels – avec le nazisme<sup>32</sup>. Ainsi, Fritsch accomplit-il plusieurs choses :

- a) il appartient, depuis le début, à l'aile la plus radicale des mouvements antisémites qui se mettent en place à l'époque bismarckienne ;
- b) il mène son activité politique avec une continuité impressionnante, aidé en cela par sa longévité, dont il détient probablement le record si on le compare à d'autres antisémites de ces années-là, qui meurent assez jeunes ou émigrent. Né en 1852, il commence sa « carrière » antisémite en 1881 et verra l'avènement du régime nazi, puisqu'il meurt en septembre 1933. Cela suffit à faire de lui le candidat idéal au titre de maillon entre l'antisémitisme de l'époque bismarckienne et le nazisme ;
- c) il opère toujours à deux niveaux : celui de l'engagement politique public et celui des cercles réservés de type maçonnique ;
- d) il soutient avec force la stratégie extra-parlementaire, c'est-à-dire l'importance accordée à la diffusion de l'antisémitisme au sein des divers partis et dans la société, car il est d'avis que l'antisémitisme ne parviendra jamais à obtenir de résultats importants s'il opère à travers un seul parti. C'est la principale divergence qui ressort immédiatement ici vis-à-vis du nazisme, mais qui disparaîtra lorsque Fritsch abandonnera cette position et reconnaîtra qu'au contraire, la bonne voie est celle de Hitler et de son parti. La première caractéristique de cette courte liste, l'appartenance à l'aile la plus radicale, apparaît clairement dès ses premières publications, sous pseudonyme. En 1881, il publie (sous le nom de Thomas Frey) les premiers écrits antisémites<sup>33</sup>. À partir de 1883 paraît une longue série de pamphlets-tracts de huit pages chacun (*Brennende Fragen. Nationale Flugblätter zur Erweckung des deutschen Volksbewusstseins* ; Questions brûlantes. Tracts destinés à éveiller la conscience nationale allemande<sup>34</sup>).

23 Ian Kershaw, *Hitler, 1889-1936 : Hubris*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 1999.

24 Peter Longerich, *Hitler. Biographie*, Munich, Siedler, 2015, p. 158.

25 Wand, Wand, « Theodor Fritsch (1852-1933), der vergessene Antisemit », art. cité.

26 Serge Tabary, « Theodor Fritsch (1852-1933). Le "Vieux Maître" de l'antisémitisme allemand », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n° 30, janvier-mars 1998, p. 89 sq.

27 Klautke, « Theodor Fritsch (1852-1933): The "Godfather" of German Anti-Semitism », *op. cit.*

28 Elisabeth Albanis, « Anleitung zum Hass: Theodor Fritschs antisemitisches Geschichtsbild. Vorbilder, Zusammensetzung und Verbreitung », in Werner Bergmann et Ulrich Sieg (dir.), *Antisemitische Geschichtsbilder*, Essen, Klartext, 2009, p. 167 sq.

29 Alexander Volland, *Theodor Fritsch (1852-1933) und die Zeitschrift « Hammer »*, thèse de doctorat, Mayence, 1993 et Andreas Herzog, « Theodor Fritschs Zeitschrift "Hammer" und der Aufbau des "Reichshammerbundes" als Instrumente der antisemitischen völkischen Reformbewegung (1902-1914) », in Mark Lehmann et Andreas Herzog (dir.), *Das bewegte Buch. Buchwesen und soziale, nationale und kulturelle Bewegungen um 1900*, Wiesbaden, in Kommission bei Harrassowitz, 1999, p. 153 sq.

30 Asaf Kedar, *National Socialism Before Nazism. Friedrich Naumann and Theodor Fritsch, 1890-1914*, thèse de doctorat, University of California, Berkeley, 2010.

31 Dirk Schubert, « Theodor Fritsch ou la version nationaliste allemande de la cité-jardin », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 15-17, 1985, p. 154 sq ; du même auteur, « Theodor Fritsch and the German (völkische) version of the Garden City: the Garden City invented two years before Ebenezer Howard », *Planning Perspectives*, n° 19, 2004, p. 3 sq ; Dirk Schubert (dir.), *Die Gartenstadtidee zwischen reaktionärer Ideologie und pragmatischer Umsetzung. Theodor Fritschs völkische Version der Gartenstadt*, Dortmund, IRPUD, 2004.

32 Sur les diverses phases de la longue carrière de Fritsch, voir Massimo Ferrari Zumbini, *Die Wurzeln des Bösen. Gründerjahre des Antisemitismus: Von der Bismarckzeit zu Hitler*, Francfort, Klostermann, 2003, en particulier p. 321-422, 449-462 et 605-634.

33 Thomas Frey, *Leuchtkugeln. Altdeutsch-Antisemitische Kernsprüche*, Leipzig, Müller, 1881.

34 Sur les débuts éditoriaux de Fritsch, voir Rudolf Linke, « Im Zeichen des Hammers. Vorgeschichte und Geschichte des Hammer-Verlags. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte der völkischen Bewegung », in *Festschrift zum*

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Les titres en disent long sur les sujets qu'il choisit, qui varient dans le temps mais s'articulent toujours autour d'accusations contre les Juifs, de *Juden und Weiber* (Juifs et femmes) à *Die semitischen Menschenopfer und die heutige Ritualmordfrage* (Les sacrifices humains sémitiques et la question actuelle du meurtre rituel).

En 1884, il commence à nouer des liens avec les principaux représentants du mouvement antisémite déjà actif depuis quelques années, surtout à Berlin. On peut identifier, en gros, deux courants à l'intérieur de ce mouvement. D'un côté, la tendance représentée par le pasteur Adolf Stoecker, animée de motivations conservatrices et religieuses mais qui présente une version modernisée des thèmes de l'antijudaïsme, ajoutant aux arguments traditionnels une forte attention pour la « question sociale ». En 1878, Stoecker a fondé le Christlich-Soziale Partei, premier exemple d'un parti qui, justement, unit de façon officielle et permanente « question sociale » et « question juive ».

De l'autre côté, les antisémites purs et durs, venus de milieux socialistes, qui se fondent sur des positions laïco-progressistes, mais en arrivent à théoriser un antisémitisme radical, car racial. Les tenants les plus importants de ce courant sont Wilhelm Marr et Karl Eugen Dühring.

Marr est le journaliste et homme politique dont l'activité a donné lieu à la naissance du terme *Antisemitismus*<sup>35</sup>. Né en 1819 et mort en 1904, c'est un disciple de Feuerbach ; il est laïque et socialiste radical, et il connaît personnellement Marx, qu'il a rencontré en 1869. Pendant son séjour en Suisse, il participe aux activités conspiratrices du groupe *Junges Deutschland in der Schweiz* (Jeune Allemagne en Suisse), affilié aussi bien au *Junges Deutschland* de Heine et Börne qu'à la *Giovane Italia* (Jeune Italie) de Mazzini, trois personnages dont Marr est (et restera) un admirateur sincère.

Dühring (1833-1921) se situe sur un plan intellectuel bien plus élevé, mais il est encore plus radical que Marr dans son interprétation « raciale » de l'antisémitisme. Critique radical de la religion, il se réclame de Voltaire et de Feuerbach et, par ses propositions, participe au mouvement socialiste. Dühring est un personnage éclectique, philosophe et économiste, mais aussi chercheur en physique-chimie. Frappé de cécité totale à un jeune âge, il se

transforme progressivement en fanatique sectaire et présente les signes évidents d'un délire de persécution.

Mais durant ces années-là – c'est-à-dire avant de devenir le leader charismatique et irascible d'une petite secte –, Dühring joue un rôle non négligeable dans le mouvement socialiste allemand, comme le montrent les événements qui conduisent à la publication de *l'Anti-Dühring* de Engels (et de Marx) en 1877-1878.

Ces deux auteurs sont les points de référence principaux pour Fritsch : depuis le début, comme il le rappelle lui-même dans ses lettres, il se réclame du modèle d'antisémitisme radical de Dühring et, en 1884, il se met en contact avec Marr. Cette correspondance nous permet de documenter l'origine simpliste et fanatique d'un antisémitisme qui, par sa brutalité, semble déjà appartenir à l'époque nazie<sup>36</sup>.

La première lettre remonte au 8 mai 1884 et c'est la plus importante et la plus explicite, comme le montrent ces extraits :

Du reste, pour ce qui concerne les affaires de Juifs, je compte au nombre des *radicalissimi* [...] Selon l'image que je me fais aujourd'hui du véritable caractère juif, je ne peux pas reconnaître le Juif comme un homme, car je constate en lui l'absence de tout ce qui est authentiquement humain [...] J'en tiens un peu pour la vision téléologique du monde. Dieu a créé la vermine pour qu'elle serve d'aiguillon. Là où la crasse s'accumule, la vermine se reproduit, pour être un aiguillon [:] et pour nous libérer de la vermine qui nous afflige, nous devons chercher à tenir la crasse éloignée de nous. La vermine est ainsi l'aiguillon de la propreté, et du même coup l'aiguillon de toute évolution et de tout ennoblissement culturels. [...] Voici toute ma profession de foi : c'est la mission des Juifs que d'affliger les hommes, et c'est la mission des hommes d'écraser le Juif avec le pied<sup>37</sup>.

Fritsch ne perd pas de temps à poursuivre le mythe de la « race pure », il n'élabore pas de « théories raciales », il ne cherche pas à reconstruire les « origines des Aryens ». Tout cela viendra beaucoup plus tard, dans le sillage de la diffusion des théories eugénistes du siècle nouveau, et sera confié au

<sup>35</sup> 25-jährigen Bestehen des « Hammer ». *Den Mitstreitern zugeeignet*, Leipzig, Hammer Verlag, 1926, p. 37 sq.  
<sup>36</sup> Sur Marr, voir la biographie de Moshe Zimmermann, *Wilhelm Marr. The Patriarch of Antisemitism*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1986 (édition israélienne 1982), qui a comblé une grave lacune des études sur l'antisémitisme allemand, due – comme le fait remarquer Zimmermann lui-même – à « l'intérêt relativement large pour l'antisémitisme et l'intérêt limité pour les antisémites » (p. VII).

<sup>36</sup> Sur cette correspondance, voir Moshe Zimmermann, « Two Generations in the History of German Antisemitism. The Letters of Theodor Fritsch to Wilhelm Marr », in *Yearbook of the Leo Baeck Institute*, XXIII, 1978, p. 89 sq, qui publie différents extraits de ces lettres traduits en anglais.

<sup>37</sup> Pour le texte allemand de cette lettre, voir Ferrari Zumbini, *Die Wurzeln des Bösen*, op. cit., p. 329 sq. Les italiques sont un ajout de ma part. Au total, il s'agit de 72 lettres (et cartes postales) conservées au Staatsarchiv Hamburg : Fonds Wilhelm Marr 622/1, Lettres de Theodor Fritsch, 1884-1892.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

« théoricien » Willibald Hentschel. Dans le cadre de son activité politique de diffusion de l'antisémitisme, sa « profession de foi » est toute entière résumée ici. Il s'agit d'une pure aversion pour les Juifs, qui ne requiert pas de plus ample élaboration car elle se limite à l'équation suivante : les Juifs sont tout bonnement l'incarnation du principe du mal.

Il est vrai qu'il s'agit d'une lettre privée et non d'un texte destiné à être diffusé. Mais il est vrai aussi que l'assimilation centrale des Juifs à des « animaux nuisibles » reste une constante dans toute l'activité de Fritsch et émerge régulièrement dans ses écrits publics, avec tout autant de clarté, surtout après la guerre mondiale. Comme on le verra, le langage reste le même, jusque dans les moindres termes. Il demeure l'homme de 1884 ; ce sont les conditions extérieures qui changent, qui vont faciliter l'utilisation publique et la diffusion de ce vocabulaire. L'utilisation constante de la métaphore animale pour se référer aux Juifs situe Fritsch depuis le début parmi les représentants les plus radicaux de l'antisémitisme allemand du dix-neuvième siècle.

Il faut en effet remonter à Dühring pour trouver, parmi les contemporains de Fritsch, un exemple aussi extrême de réductionnisme absolu, c'est-à-dire d'un antisémitisme racial qui, depuis le début, ramène tout à l'opposition originelle, immuable et génétique non pas entre deux conceptions du monde, non pas entre deux « peuples ennemis », mais entre le genre humain en tant que tel et le Juif en tant que « non humain ».

À cette première « profession de foi » d'antisémitisme radical succèdent les initiatives éditoriales de Fritsch. Sa première revue, *Antisemitische Correspondenz*, voit le jour avec un titre qui rappelle celui de l'organe officiel du parti conservateur, *Conservative Correspondenz*. Le premier numéro de ce bimestriel sort en octobre 1885 ; en novembre 1886, il cesse d'être gratuit ; en janvier 1887, il devient mensuel, en 1888 bimensuel et en 1890 hebdomadaire, avec pour titre *Deutsch-Soziale Blätter*.

Dans le troisième numéro, on trouve, résumé dans une phrase unique, le principe inspirateur fondamental de la revue, qui pour Fritsch doit devenir l'axe programmatique central d'un nouveau grand « mouvement » antisémite national :

Mais l'objectif ultime de notre mouvement est *summa summarum* :  
l'exclusion de la race juive hors de la vie des peuples<sup>38</sup>.

38 Thomas Frey, « Wo sind unsere nächsten Ziele ? », *Antisemitische Correspondenz*, n° 3, janvier 1886, p. 2.

Les premières années, Fritsch s'imagine réellement qu'il pourrait devenir le représentant principal de l'antisémitisme allemand, à tel point qu'en avril 1888, la revue s'adjoint le sous-titre *Zentralorgan der deutschen Antisemiten* (Organe central des antisémites allemands). À cette période, outre la revue, Fritsch publie l'œuvre la plus importante de toute sa vaste production, celle qui aura la diffusion la plus large et les effets les plus délétères. Il s'agit de l'*Antisemiten-Katechismus* (le Catéchisme des antisémites), dont la première édition paraît en 1887 et qui, à partir de 1907, prend le titre de *Handbuch der Judenfrage* (Manuel de la question juive). C'est le livre que cite Hitler dans sa lettre, en remerciement de l'envoi de la trentième édition. À la fin de la période impériale, le livre frôle les 50 000 exemplaires ; à la fin de la République de Weimar, il est juste en-dessous des 100 000, et il dépassera les 300 000 à la fin du nazisme<sup>39</sup>. L'histoire éditoriale de ce texte ne s'achève pas en 1945, puisqu'il sera republié en 1991<sup>40</sup>.

Dans l'ensemble, l'œuvre se présente à la fois comme une « somme » de l'idéologie antisémite et comme un manuel pratique d'orientation pour le « parfait antisémite ». D'un côté, il reprend effectivement tous les principaux « articles de foi » expliqués de façon simple, précisément sur le modèle du catéchisme. De l'autre, il contient des indications pratiques, à commencer par une liste des commerces berlinois à éviter (car considérés comme « commerces juifs ») et de ceux à fréquenter (car vendant des produits « recommandés »).

Toutefois, c'est pour une raison peu connue que ce livre de Fritsch présente un intérêt particulier pour l'histoire de l'antisémitisme allemand. En effet, si l'on compare le *Katechismus* et les *Protocoles des Sages de Sion*, bien plus célèbres et tant étudiés, on remarque une concordance notable, même si elle semble à première vue d'un intérêt limité. Les deux textes sont centrés

39 Thomas Frey, *Antisemiten-Katechismus. Eine Zusammenstellung des wichtigsten Materials zum Verständnis der Judenfrage*, Leipzig, 1887. À compter de la dixième édition, en 1891, le pseudonyme disparaît et Fritsch figure ouvertement comme auteur. À partir de la vingt-sixième édition (soit au-delà de 36 à 40 000 exemplaires), le titre et l'éditeur changent : *Handbuch zur Judenfrage. Eine Zusammenstellung des wichtigsten Materials zur Beurteilung des jüdischen Volkes*, Hambourg, 1907. Les dernières éditions parues sous les différents régimes (Deuxième Reich, République de Weimar, Troisième Reich) sont les suivantes :  
- en 1910 : vingt-septième édition, tirage du 42<sup>e</sup> au 47<sup>e</sup> millier d'exemplaires ;  
- 1932 : trente et unième édition, tirage du 83<sup>e</sup> au 92<sup>e</sup> millier d'exemplaires ;  
- 1944 : quarante-neuvième édition, tirage du 279<sup>e</sup> au 330<sup>e</sup> millier d'exemplaires.  
Au fil des ans, l'œuvre a été modifiée et augmentée : la première édition comptait 212 pages, celle de 1944 en compte 604.

40 L'édition de 1991 porte le titre *Handbuch der Judenfrage. Kommentierter Faksimile-Nachdruck der 35. Auflage Leipzig 1933* (Manuel de la question juive. Reproduction en fac-similé commentée de la 35<sup>e</sup> éd., c'est-à-dire de la dernière édition encore dirigée par Fritsch), Brème, 1991. L'œuvre est accessible au téléchargement. L'édition la plus récente remonte à 2012 (elle reproduit le texte de 1935), dirigée par la bibliothèque de l'université de Francfort-sur-le-Main. Il existe également une édition anastatique du premier livre de Fritsch, dont est issu le *Handbuch: Antisemiten-Katechismus: Eine Zusammenfassung des wichtigsten Materials zum Verständnis der Judenfrage* (Boston, 2006), qui reproduit l'édition de 1893.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

sur la principale théorie conspirationniste appliquée aux Juifs : l'aspiration à dominer le monde. Les Juifs sont des infiltrés à l'intérieur des différentes communautés nationales et ils travaillent à détruire les États chrétiens en prenant possession de l'économie, en contrôlant la presse, en détruisant les traditions et en encourageant guerres et révolutions.

Jusqu'ici, il s'agit d'une concordance générique, voire banale, une version répandue des vieilles théories conspirationnistes de l'histoire, que l'on retrouve également dans beaucoup d'autres textes antisémites et qui ne confère donc pas d'intérêt particulier au livre de Fritsch. On change toutefois d'opinion lorsqu'on s'aperçoit que, dans le cas en objet, il s'agit au contraire d'une affinité précise, pour la simple raison que les deux textes ont en commun la même source.

L'opinion la plus répandue sur l'origine des *Protocoles* veut que ce soit un faux fabriqué à Paris par la police secrète du tsar vers 1897, c'est-à-dire en pleine affaire Dreyfus et en lien avec le premier congrès sioniste qui se tient à Bâle cette année-là<sup>41</sup>. La source principale des faux « procès-verbaux » est à chercher (davantage que dans le pamphlet antibonapartiste de Maurice Joly, *Dialogue aux Enfers entre Montesquieu et Machiavel*) dans le roman de Herrmann Goedsche intitulé *Biarritz*, paru en 1868 sous le pseudonyme de sir John Retcliffe. Un chapitre de ce roman se déroule dans le cimetière juif de Prague et décrit une réunion secrète nocturne entre des figures mystérieuses qui représentent les douze tribus d'Israël. Très vite, le chapitre, extrait de son contexte et centré sur un unique « discours du Grand Rabbin », commence à circuler – transformé en « document historique » – dans les milieux antisémites, d'abord en Russie à partir de 1872, puis en France en 1881<sup>42</sup>.

Fritsch est le premier en Allemagne à exploiter ce texte à des fins de politique et de propagande en publiant le « Discours du Grand Rabbin » dans sa revue, en février 1891, puis dans son *Katechismus*<sup>43</sup>.

Avec le passage au nouveau siècle, les deux aspects de l'activité de Fritsch que nous avons qualifiés de « double face » et de « longue durée », en reprenant des termes français, se réalisent pleinement.

41 Sur les événements complexes liés à la genèse puis à la diffusion des tristement célèbres *Protocoles*, voir Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, vol. 1 : *Introduction à l'étude des « Protocoles », un faux et ses usages dans le siècle*, vol. II : *Études et documents*, Berg International, Paris, 1992 (dans le second volume, il reprend aussi des textes de Fritsch, p. 631 sq.).

42 En particulier sur la diffusion en Russie, où le chapitre est traduit et imprimé à Saint-Petersbourg en 1872, voir John Doyle Klier, *Imperial Russia's Jewish Question, 1855-1881*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 440 sq.

43 Theodor Fritsch, *Antisemiten-Katechismus*, Leipzig, 1892 (16<sup>e</sup> édition), p. 373 sq. ; *Die Groß-Rabbiner-Rede vom Juden-Kirchhof in Prag* (Le discours du Grand Rabbin du cimetière juif de Prague).

La « longue durée » concerne également la réception de l'antisémitisme de Fritsch qui, comme on le verra plus en détail, va bien au-delà de 1933, année de sa mort. Cela vaut déjà pour la nouvelle revue, *Der Hammer*, fondée par Fritsch en 1902, revue antisémite allemande qui détiendra le record de longévité. Elle paraît en effet de façon ininterrompue (à l'exception des numéros interdits ou confisqués par les autorités, en particulier durant la Première Guerre mondiale) jusqu'en 1940. La nouvelle revue reprend, évidemment toujours d'un point de vue antisémite, les tendances considérées comme les plus « modernes », avec en premier lieu le lien entre le social-darwinisme et l'eugénisme, qui conduira ensuite à la théorie de la « dégénérescence » et à l'exaltation de l'« hygiène raciale ». Willibald Hentschel<sup>44</sup>, le plus fidèle compagnon de Fritsch dans tous ses combats antisémites depuis 1882, commence alors à jouer un rôle clé. Il a été l'assistant de Ernst Haeckel, ce professeur titulaire de zoologie à l'université d'Iéna qui fut également le propagateur le plus influent et le plus efficace du darwinisme en Allemagne, qu'il propose comme *Weltanschauung*, « vision du monde » pour les masses<sup>45</sup>.

*Der Hammer* suit tout le parcours de Hentschel, depuis les critiques enthousiastes de l'œuvre « théorique » de 1901<sup>46</sup> jusqu'à l'exaltation de l'œuvre « pratico-appliquée » portant sur les objectifs à atteindre avec l'« hygiène raciale » de 1914, définie comme le « programme » de la revue et du mouvement de Fritsch<sup>47</sup>.

Mais l'autre terme, « double face », est lui aussi lié à *Der Hammer*. Fritsch, en effet, réunit d'un côté les lecteurs les plus fidèles de la revue dans le Reichshammerbund, une association implantée dans plusieurs villes allemandes. De l'autre, il fonde le Germanen Orden, le cercle le plus interne du Reichshammerbund, une organisation secrète parallèle structurée sur le modèle des loges maçonniques.

Si, dans la revue, on discute de thèmes antisémites « modérés », le caractère secret du Germanen Orden permet à Fritsch et à ses adeptes de cultiver toutes les formes possibles d'utopies ésotérico-raciales. La demande d'acceptation au sein de l'organisation comporte la mention suivante : « Je jure que dans mes veines ne coule pas une goutte de sang racial juif », l'usage du svastika

44 Pour des précisions biographiques sur Hentschel, voir Dieter Löwenberg, *Willibald Hentschel (1858-1947). Seine Pläne zur Menschenzüchtung, sein Biologismus und Antisemitismus*, Mayence, 1978, p. 1 sq. ; sur ses rapports avec Fritsch, voir p. 43 sq.

45 Alfred Kelly, *The Descent of Darwin, The Popularization of Darwinism in Germany, 1860-1914*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1981, p. 22 sq.

46 *Varuna. Eine Welt- und Geschichtsbetrachtung vom Standpunkt des Ariers*, Leipzig, 1901. La seconde édition paraît sous le titre *Varuna. Das Gesetz des aufsteigenden und sinkenden Lebens in der Geschichte*, Leipzig, 1907.

47 Willibald Hentschel, *Vom aufsteigenden Leben. Ziele der Rassenhygiene*, Leipzig, Matthes, 1914.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

est courant et les rites d'initiation sont inspirés de la mythologie germanique, de l'« épée de Wotan » à la musique de Wagner<sup>48</sup>.

On retrouve ici des affinités avec la « théosophie aryenne » cultivée à Vienne par Guido List. Il se trouve que l'un des membres de la direction du Germanen Orden n'est autre que Philip Stauff, journaliste et écrivain berlinois et principal disciple allemand de List, qui collabore avec Fritsch depuis 1907 et restera un allié important et adepte fidèle jusqu'à sa mort en 1923<sup>49</sup>.

Cependant, toutes ces activités de Fritsch ne produisent pas de grands résultats. Rappelons qu'en juin 1913, le Reichshammerbund ne possède que dix-neuf antennes et que le Germanen Orden ne peut se targuer en tout et pour tout que de 451 inscrits dans sept loges. Peu de temps auparavant, en janvier 1912, il y a eu le traumatisme des élections nationales, qui ont vu le triomphe des socialistes et l'entrée au Reichstag d'une vingtaine de parlementaires d'origine juive. Avec plus de quatre millions de voix, le parti socialiste est de loin le premier parti allemand et passe de quarante-trois à cent dix parlementaires, soit environ le double de l'ensemble des députés conservateurs. C'est l'*annus horribilis* des antisémites, qui qualifient ce scrutin d'élections juives.

Avec la guerre, et à la suite de la défaite allemande, la situation change et l'infatigable Fritsch reprend sa « longue marche » antisémite, toujours en « double face », c'est-à-dire en opérant sur deux plans à la fois.

Sur le plan des activités publiques, Fritsch participe en 1919 à la fondation du Deutschvölkischer Schutz- und Trutz-Bund, auquel est intégré aussi son Reichshammerbund. Il s'agit de l'organisation antisémite la plus importante et la plus radicale des premières années de la République de Weimar ; en 1922, lorsqu'elle se voit interdite suite à l'assassinat du ministre des Affaires étrangères, Rathenau, elle compte environ 600 antennes et près de 200 000 adhérents.

Sur le plan des activités secrètes, Fritsch est de nouveau actif dans le milieu multiforme des sectes antisémites organisées sur le modèle maçonnique. Là encore, il représente l'aile la plus radicale. En 1921, il critique sa propre création, le Germanen Orden, l'accusant de ne pas se montrer assez rigoureux dans le contrôle des « critères raciaux » de ses adhérents<sup>50</sup>. Avec six loges, il

48 Sur l'occultisme cultivé au sein du Germanen Orden, voir Goodrick-Clarke, *Les racines occultes du nazisme*, op. cit.

49 Sur les rapports entre Fritsch et Stauff, voir Gregor Hufenreuter, *Philipp Stauff. Ideologe, Agitator und Organisator im völkischen Netzwerk des Wilhelmischen Kaiserreichs. Zur Geschichte des Deutschvölkischen Schriftstellerverbandes, des Germanen-Ordens und der Guido-von-List-Gesellschaft*, Francfort, Peter Lang, 2011, p. 48 sq et 134.

50 Hufenreuter, *Philipp Stauff*, op. cit., p. 157.

fonde une nouvelle organisation, tout en restant un point de référence pour tout ce microcosme, à tel point qu'on vient lui demander son avis lors de la naissance de nouvelles loges du Germanen Orden. C'est le cas de la société Thulé, la « filiale » de Munich qui émerge des sous-sols de l'occulte durant la phase la plus sanguinaire de l'après-guerre en Bavière, entre la proclamation de la République des conseils de Bavière et la naissance du mouvement nazi, à laquelle elle participe par ses liens idéologiques et personnels.

À la tête de cette organisation restreinte se trouve Rudolf von Sebottendorff, figure singulière d'aventurier international qui, depuis la fin 1917, se consacre à la réorganisation du Germanen Orden en Bavière<sup>51</sup>. En août 1918, Sebottendorff, qui s'appelle en fait Rudolf Glauer et vient de Saxe (comme Fritsch), fonde à Munich la société Thulé, enregistrée en tant qu'association d'étude de l'antiquité germanique mais qui sert en réalité de couverture à la loge de Munich.

Au cours de ces années et de celles qui suivent, les activités de cette société impliquent plusieurs personnages qui participent aux premières initiatives du parti nazi, de Rudolf Hess à Alfred Rosenberg, arrivé à Munich en novembre 1918 après avoir terminé ses études à Moscou. Celui-ci devient le principal collaborateur de Dietrich Eckart, ce journaliste qui exerce une influence particulière sur Hitler dans la première phase de son activité politique et sur le nom duquel *Mein Kampf* se termine. C'est précisément à travers Eckart que se noue le lien le plus voyant entre la société Thulé et la nouvelle organisation de Hitler, à savoir le passage de la propriété du journal *Völkischer Beobachter* de Sebottendorff à Hitler, conclu en décembre 1920<sup>52</sup>.

La nomination de Sebottendorff au titre de « maître » (*Meister*) reçoit l'approbation de Fritsch, dont Sebottendorff reconnaît de fait dans ses mémoires publiés en 1933 le rôle absolument prééminent et la grande influence :

Au début du siècle s'est présenté un homme que Juda n'a pas pu éliminer [...] Il fut le premier à aborder la question sous un angle scientifique et ses livres forment encore aujourd'hui la librairie classique du mouvement antisémite<sup>53</sup>.

51 Sur Sebottendorff, voir Goodrick-Clarke, *Les racines occultes du nazisme*, op. cit., et Hermann Gilbhard, *Die Thule Gesellschaft. Vom okkulten Mummenschanz zum Hakenkreuz*, Munich, Verlag Clemens Kiessling, 1994, p. 59 sq.

52 Ian Kershaw, *Hitler*, vol. 1 : 1889-1936 : *Hubris*, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 1999.

53 R. Sebottendorff, *Bevor Hitler kam. Urkundliches aus der Frühzeit der nationalsozialistischen Bewegung*, Munich, Grassinger, 1934 (1<sup>re</sup> édition 1933), réimpression anastatique, Brême, Versand, 1982, p. 31.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Parmi les nombreuses activités de Fritsch dans les années qui suivent la République de Weimar, deux initiatives au moins sont à relever. La première est de type éditorial et se rattache à ce que nous avons rappelé à propos des *Protocoles des Sages de Sion*. La première édition allemande ayant paru en 1920, Fritsch essaie, en 1924, de se rattraper en publiant « son édition », à savoir une version présentée comme plus fiable car « traduite à partir du texte original anglais conservé au British Museum »<sup>54</sup> ! La seconde initiative est de type parlementaire. En mai 1924, Fritsch devient député au Reichstag avec le Deutschvölkische Freiheitspartei. C'est cette formation qui permet aux nazis de se présenter aux élections pendant l'interdiction qui frappe leur parti et qui, pendant une courte période, semble représenter une alternative au parti de Hitler. La carrière parlementaire de Fritsch est de très courte durée, puisqu'elle s'achève avec les élections de décembre 1924 où le parti n'obtient que quatorze sièges, contre trente-deux en mai.

Il s'agit toutefois d'un épisode important. D'une part parce qu'il est en contradiction avec la vieille théorie « extraparlamentaire » du même Fritsch, qui a toujours déclaré juger le parcours parlementaire inutile et vouloir plutôt diffuser l'antisémitisme dans la société allemande. L'antisémitisme doit s'adresser à tous les secteurs de la société et ne pas rester enfermé dans un seul parti qui ne pourra jamais obtenir la majorité nécessaire pour mettre en place une législation antisémite<sup>55</sup>. De l'autre, parce que c'est précisément au cours des années qui séparent l'élection de Fritsch et la lettre de Hitler (1924-1930) que ses rapports avec celui-ci se clarifient et que se forment les avis réciproques, entre critiques et éloges.

### Fritsch, Hitler et le nazisme : reconnaissance et critiques

Pour comprendre les interconnexions entre le parcours de Hitler et celui de Fritsch entre 1924 et 1930, il convient de distinguer trois phases : la première va des élections de mai 1924 à la refondation du Parti national-socialiste en février 1925 ; la seconde court jusqu'en 1929, c'est-à-dire lorsque l'ascension

<sup>54</sup> Die Zionistischen Protokolle. Das Programm der internationalen Geheim-Regierung. Aus dem Englischen übersetzt nach dem im Britischen Museum befindlichen Original. Mit einem Vor- und Nachwort von Theodor Fritsch, Leipzig, 1924. Dès 1924 sort la onzième édition de ce pamphlet, dont le tirage global atteindra 97 000 exemplaires en 1933.

<sup>55</sup> L'exposition la plus claire de cette stratégie de Fritsch se trouve dans son article *Vom parteipolitischen Antisemitismus*, que l'on trouve désormais dans Paul Lehmann (dir.), *Neue Wege. Aus Theodor Fritsch's Lebensarbeit. Eine Sammlung von Hammer-Aufsätzen zu seinem siebenzigsten Geburtstage*, Leipzig, Hammer Verlag, 1922, p. 280 sq. L'article paraît en mars 1912, soit juste après la défaite électorale cinglante de janvier 1912 aux élections nationales, mais il reprend le programme publié dans sa revue dès 1886 sous le pseudonyme de Theodor Frey : « Unsere Ziele », *Antisemitische Correspondenz*, n° 4, mars 1886, p. 2 sq.

du parti nazi devient évidente, en particulier avec les élections de décembre 1929 en Thuringe ; au cours de la troisième phase, les rapports entre Hitler et Fritsch se clarifient définitivement, avec plusieurs articles de Fritsch et avec la lettre de Hitler de novembre 1930.

La première phase est la plus brève, mais elle est déterminante pour la carrière des deux personnages, car c'est au cours de ces quelques mois que se décide l'avenir du vaste archipel *völkisch*, traversé depuis le début de la République par des différends internes.

C'est une situation qui dure en réalité depuis 1919, à savoir depuis la fondation du Deutschvölkischer Schutz- und Trutz-Bund, et que Barry A. Jackisch a qualifiée avec bonheur de « malaise *völkisch* »<sup>56</sup>. Toutes les tentatives d'unification ont échoué, et le putsch raté de Hitler de novembre 1923 augmente alors l'agitation chez les divers groupes d'extrême droite à la recherche d'un cadre stable dans le nouveau contexte républicain.

Tant que Hitler est en prison et le parti dissous, et aussi longtemps que Hitler est interdit de meetings, tout est incertain pour les nazis. La carrière même de ce Führer ambitieux mais pour l'instant raté est menacée. En l'absence du personnage principal, la lutte pour la suprématie reprend de plus belle entre les différents groupes et prétendants.

Des personnages assez divers alternent, parfois alliés, parfois âpres concurrents, de Erich Ludendorff, stratège de l'état-major pendant la guerre, à Albrecht von Graefe, qui joue un rôle décisif dans la sécession des antisémites radicaux du Deutschnationale Volkspartei. C'est ainsi que naît le Deutschvölkische Freiheitspartei qui, aux élections de mai 1924, obtient trente-deux sièges, dont celui de Fritsch.

Les listes de candidats sont le fruit d'un accord entre Graefe, à la tête du Deutschvölkische Freiheitspartei, et Alfred Rosenberg, délégué de Hitler (et futur auteur, en 1930, du *Mythe du xx<sup>e</sup> siècle*)<sup>57</sup>. Mais le rapport entre les deux groupes n'est pas paritaire<sup>58</sup>. Sans Hitler et sans parti, les nazis ne peuvent compter que sur la Bavière, aussi leurs élus (parmi lesquels Ernst Röhm) se retrouvent-ils nettement minoritaires. Les autres ont un électorat plus vaste dans le Nord, ce qui explique que des personnages de premier plan, tels Ludendorff et Graefe, entrent au Reichstag, ainsi que Ernst zu Reventlow, journaliste et homme

<sup>56</sup> Barry A. Jackisch, *The Pan-German League and Radical Nationalist Politics in Interwar Germany 1918-1939*, Farnham et Burlington, Ashgate, 2012, p. 41 sq.

<sup>57</sup> Sur les événements électoraux puis parlementaires de ces groupes en 1924, voir Martin Döring, « *Parlamentarischer Arm der Bewegung* ». *Die Nationalsozialisten im Reichstag der Weimarer Republik*, Düsseldorf, Droste, 2001, p. 65 sq et 431 sq ; en particulier, sur Fritsch, voir p. 66.

<sup>58</sup> Stefanie Schröder, « Vom Partner zum Widerpart. Die Deutschvölkische Freiheitspartei und ihr Wahlbündnis mit der NSDAP », in Daniel Schmidt et al. (dir.), *Wegbereiter des Nationalsozialismus. Personen, Organisationen und Netzwerke der extremen Rechten zwischen 1918 und 1933*, Essen, Klartext, 2015, p. 55 sq.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

politique qui joue au sein du parti un rôle important. Tous trois sont en quête de parcours autonomes et vont donc entrer en conflit avec Hitler qui cherche, lui, à revenir sur la scène politique en tant que Führer unique et incontesté.

Deux raisons justifient que l'on rappelle ici ces événements confus et insignifiants en soi : d'abord, Hitler connaît bien tout cet archipel, les critiques que ces personnes expriment à son encontre ainsi que les manœuvres ourdies pour l'exclure des accords ; ensuite, Fritsch participe à une grande partie de ces mouvements et à ces critiques. Le premier volume de *Mein Kampf*, qui paraît en juillet 1925, naît précisément dans l'intention de réagir aux critiques et de présenter le parti nazi comme la seule véritable alternative. C'est pourquoi il affiche comme sous-titre *Eine Abrechnung* (Un règlement de comptes). Ce règlement de comptes trouve sa formulation la plus développée et la plus explicite dans le dernier chapitre. Hitler oppose son « jeune mouvement » aux vieux représentants des éternels partis, qui s'attendent à être révéérés comme de vieilles gloires alors qu'en réalité, ils n'ont rien dont ils pourraient se vanter. En toutes ces années d'activité politique, ils n'ont obtenu aucun résultat, ce sont des ratés :

D'une manière générale, dès cette époque et par la suite, j'ai dû lancer des mises en garde constantes contre ces prédicateurs itinérants *völkisch* allemands dont la prestation positive est toujours égale à zéro, mais dont l'infatuation est difficilement dépassable. Le jeune mouvement devait et doit se garder d'un afflux de personnes dont la seule recommandation est le plus souvent de proclamer qu'ils auraient combattu depuis trente, voire quarante ans, en faveur de la même idée<sup>59</sup>.

À juste titre, le commentaire de l'édition critique relatif à ce passage renvoie à Reventlow et Fritsch. Mais l'on pourrait ajouter Graefe. Tous trois sont déjà politiquement actifs à l'époque wilhelminienne. Pour Fritsch, on le sait déjà. Reventlow, lui, a été candidat au *Reichstag* en 1907 et en 1912, mais il n'a pas été élu. Graefe a été député du parti conservateur à partir de 1912. Il est intéressant de remarquer que, peu après le passage cité ci-dessus, Hitler abandonne le pluriel (« prédicateurs itinérants *völkisch* allemands ») pour revenir au singulier :

Tout aussi peu qu'un homme d'affaires qui a systématiquement anéanti une grande entreprise en quarante années d'activité n'est apte à en fonder une nouvelle, pareil Mathusalem *völkisch*, qui a réussi, au cours de cette période, à bloquer une grande idée et à la calcifier, est incapable d'exercer la direction dans un mouvement nouveau et jeune<sup>60</sup>.

Il se peut que l'expression « Mathusalem *völkisch* » soit une simple variation par rapport au pluriel. En revanche, s'il contient une référence concrète à une personne, il devient alors intéressant de se poser la question suivante : à qui Hitler se réfère-t-il ?

Il y a de bonnes chances pour qu'il s'agisse précisément de Fritsch, le plus âgé des trois (Graefe est né en 1868, Reventlow en 1869). Fritsch est de 1852 et son engagement dans la propagande antisémite remonte à 1881. On sait que ce chapitre de *Mein Kampf* a été écrit en avril 1925<sup>61</sup>. À 73 ans, un âge qui, au regard des critères de l'époque, peut justifier la qualification de « Mathusalem *völkisch* », Fritsch a donc 44 ans d'activité antisémite derrière lui.

Hitler reprend ces critiques dans le second volume, en particulier dans la seconde partie du sixième chapitre, consacrée à l'« importance du discours<sup>62</sup> ». Fritsch s'est toujours montré un adepte convaincu de la supériorité de la parole écrite sur les réunions publiques. En cela, c'est bien un homme du dix-neuvième siècle, qui restera fidèle à cette vision quasiment jusqu'à la fin.

Nous en arrivons à ce que nous avons appelé la « seconde phase » des rapports entre Hitler et Fritsch, marquée par les divergences les plus importantes. Entre 1926 et 1927, plusieurs articles consacrés à Hitler et à son parti paraissent dans la revue de Fritsch. « Zum Führerstreit » (À propos de la querelle sur le chef), le texte de Fritsch présenté en deux épisodes, occupe une place centrale<sup>63</sup>. Comme il l'a fait au cours des décennies précédentes, Fritsch poursuit dans ces articles sa polémique à l'encontre de ces « orateurs de talent » qui s'imaginent pouvoir obtenir de grands succès alors qu'ils sont destinés à être vite oubliés.

60 *Ibid.*, p. 927. Les italiques sont un ajout de ma part.

61 Othmar Plöckinger, *Geschichte eines Buches: Adolf Hitlers « Mein Kampf » : 1922-1945*, Munich, De Gruyter Oldenburg, 2006, p. 78.

62 Hartmann (dir.), *Adolf Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition*, vol. 2, *op. cit.*, p. 1190 sq.

63 Theodor Fritsch, « Zum Führerstreit », *Der Hammer*, n° 25, 1926, p. 137 sq (1<sup>re</sup> partie) et p. 196 sq (2<sup>e</sup> partie).

59 Christian Hartmann (dir.), *Adolf Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition*, vol. 1, Munich, 2016, p. 925 (traduction provisoire d'Olivier Mannoni, à paraître dans l'édition critique dirigée par Florent Brayard).

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Les pages que Hitler consacre à l'« importance du discours » constituent précisément la réponse aux critiques de ce type. Fritsch n'est pas le seul à avoir ces opinions, mais il est assez probable que la phrase finale de Hitler contienne également une référence à cet homme qui n'a aucun talent oratoire :

Si ces gens n'accordent pas de valeur particulière au mot parlé aujourd'hui, ils ne le font cependant que parce qu'ils se sont, Dieu soit loué, eux-mêmes déjà fondamentalement persuadés de l'inefficacité de leurs propres causeries<sup>64</sup>.

À juste titre, le commentaire de l'édition critique relatif à ces pages de Hitler cite précisément Fritsch :

Theodor Fritsch remettait même fondamentalement en question l'importance des réunions de masse, car leur effet n'est que de courte durée. [...] Elles incitent en revanche l'orateur à se surestimer démesurément, ce qui rend impossible une collaboration avec lui, estime Fritsch à propos de Hitler<sup>65</sup>.

On pourrait donner une multitude d'autres exemples de références possibles ou probables de Hitler à Fritsch, puisque le commentaire de l'édition critique de *Mein Kampf* cite celui-ci plus de quarante fois. Mais le nom de Fritsch n'apparaît pas dans le texte de Hitler. On doit dès lors se demander jusqu'à quel point ce dernier connaissait véritablement ses convictions et ses activités.

La lettre de Hitler de 1930 mentionnée au début de cet essai suffirait à clarifier la question grâce à la phrase : « J'ai déjà étudié en détail dans ma prime jeunesse à Vienne le *Manuel de la question juive*. » Néanmoins, si l'on doute de cette affirmation, on pourra recourir à d'autres témoignages. Dans une déposition du 27 janvier 1921, par exemple, Hitler reconnaît avoir organisé des réunions publiques payantes au profit du Hammerbund de Fritsch<sup>66</sup>.

Le témoignage de Dietrich Eckart est encore plus important. Une note du livre publié à titre posthume en 1924 montre une connaissance et une appréciation de la longue activité de Fritsch :

Theodor Fritsch, directeur du Hammer à Leipzig, notre infatigable combattant d'avant-garde. Les quelque cinquante ans de travail méritoire qu'il a accomplis au profit de la germanité sont tout simplement inestimables<sup>67</sup>.

Là, le mentor de Hitler dit quelque chose de très différent par rapport aux phrases critiques de son élève. Au lieu de la référence possible et probable à Fritsch contenue dans l'expression « Mathusalem *völkisch* », son nom est désormais cité ouvertement et on lui reconnaît non plus quarante, mais cinquante années d'activité incessante en tant que « pionnier infatigable ». La différence s'explique facilement par le contexte temporel. En avril 1925, Hitler entend réagir aux critiques des militants *völkisch*, alors qu'Eckart, mort en décembre 1923, n'a pu connaître les phases les plus critiques des rapports entre Hitler et les autres groupes.

Il faut également rappeler que dans les années 1926-1927, le nom de Fritsch est connu également en dehors des cercles antisémites. En effet, le vieux mais toujours très combatif Fritsch publie des articles et pamphlets à répétition dans lesquels il calomnie des personnages publics, parmi lesquels le banquier Max Warburg et Hjalmar Schacht, alors président de la Reichsbank, futur ministre de l'Économie de Hitler<sup>68</sup>. Fritsch, en cela, est un récidiviste, puisque les calomnies et la dénonciation des « complots juifs » font partie de son répertoire depuis le début. Elles se sont poursuivies pendant la guerre, avant de prendre pour cible principale Walter Rathenau qui, en tant que Juif et ministre des Affaires étrangères, est devenu le symbole d'une République de Weimar considérée comme « la république des Juifs ». C'est ce qui lui vaudra d'être assassiné en juin 1922 par une organisation d'extrême droite. Warburg et Schacht poursuivent alors Fritsch en justice et ces procès attirent pendant un long moment l'attention de l'opinion publique. La procédure judiciaire dans le cas du procès intenté par Max Warburg dure plusieurs années : commencée en 1923, la dernière instance se conclut précisément en mai 1927<sup>69</sup>.

La même année, Fritsch se retrouve au centre d'une dispute qui prend même une dimension internationale, la partie adverse n'étant autre que

64 Hartmann (dir.), *Adolf Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition*, vol. 2, op. cit., p. 1213.

65 *Ibid.*, p. 1190.

66 Adolf Hitler, *Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, op. cit., p. 303.

67 Dietrich Eckhart, *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin. Zwiegespräch zwischen Adolf Hitler und mir*, Munich, Hoheneichen Verlag, 1924, p. 55.

68 Sur les nombreuses affaires judiciaires de Fritsch, voir Christoph Jahr, *Antisemitismus vor Gericht. Debatten über die juristische Ahndung judenfeindlicher Agitation in Deutschland (1879-1960)*, Francfort et New York, Campus, 2011, p. 227 sq et 247 sq.

69 Charlotte Schoell-Glass, *Aby Warburg und der Antisemitismus. Kulturwissenschaft als Geistespolitik*, Francfort, Fischer, 1998, p. 181 sq.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Henry Ford, le grand industriel et principal initiateur de la motorisation de masse aux États-Unis. En juin 1927, Ford revient sur les thèses antisémites qu'il avait exposées en 1920 dans son livre *The International Jew* (Le Juif international), que Fritsch s'était empressé de publier dans une traduction allemande en 1921<sup>70</sup>. Cette rétractation est le fruit d'un accord extrajudiciaire entre Ford et le président de l'American Jewish Committee – accord qui n'a cependant aucune valeur juridique en dehors des États-Unis. Le livre n'étant soumis à aucun droit d'auteur, Fritsch, après un échange de lettres tendu avec les avocats américains, continue à diffuser sa propre édition<sup>71</sup>. Puis, en décembre 1927, il écrit directement à Ford, l'invitant chaleureusement à ne pas soustraire « à l'humanité tout entière » le « bien précieux » que constituent ces révélations qui démasquent « la conspiration juive mondiale »<sup>72</sup>. C'est là que réapparaît Hitler. Fritsch transmet la correspondance au journal du parti nazi et, le 7 décembre, le *Völkischer Beobachter* publie le tout, dénonçant évidemment la « soumission » de Ford à la haute finance juive<sup>73</sup>.

Lors de la troisième et dernière phase, qui dure jusqu'en 1929, le tournant se produit : Fritsch en arrive à reconnaître les succès et la suprématie de Hitler. Il s'agit d'un tournant qui peut surprendre, car il représente la négation de l'ensemble des thèses soutenues jusqu'alors par Fritsch. Mais il n'est pas difficile d'identifier les circonstances et les motivations qui amènent Fritsch à cette reconnaissance, véritable *retractatio*.

Toutes les critiques formulées par Fritsch dans les années 1926-1927 sont désormais oubliées. En 1926, Fritsch était encore convaincu que, si Hitler continuait à ne pas suivre ses conseils, le parti nazi serait voué à l'échec, de la même manière qu'avait échoué le mouvement antisémite à l'époque impériale :

C'est ainsi que le mouvement de l'époque était condamné à disparaître – et ainsi que le mouvement actuel disparaîtra si un changement n'intervient pas<sup>74</sup>.

70 Sur cette activité de Ford et sur la réception en Allemagne, voir Christiane Eifert, « Antisemit und Autokönig. Henry Fords Autobiographie und ihre deutsche Rezeption in den 1920er- Jahren », *Zeithistorische Forschungen*, n° 6, 2009, p. 209 sq ; sur Fritsch, voir p. 219 sq.

71 Sur l'édition de Fritsch, voir Niell Baldwin, *Henry Ford and the Jews. The Mass Production of Hate*, New York, Public Affairs, 2003, p. 173 et 271 sq.

72 Sur l'échange de lettres et les aspects juridiques de cet événement, voir Victoria Saker Woeste, *Henry Ford's War on Jews and the Legal Battle Against Hate Speech*, Stanford, Stanford University Press, 2012, p. 300 sq.

73 *Ibid.*, p. 304.

74 Theodor Fritsch, « Aus der Entstehungszeit des "Hammer" », in *Festschrift zum 25jährigen Bestehen des "Hammer" ». Den Mitstreitern zugeeignet*, Leipzig, Hammer Verlag, 1926, p. 13.

La même année, Fritsch avait aussi critiqué la prétention de Hitler à réunir tous les mouvements *völkisch* dans une organisation unique et compacte qui devrait le suivre fidèlement en tant que Führer :

Je considère comme une singulière contradiction le fait de rejeter le parlementarisme et tout système fondé sur le parti et les masses, tout en exigeant que tous les cercles *völkisch* se rassemblent pour former une masse homogène et se soumettent à un unique chef. À supposer que cela se passe... Croit-on vraiment que cette masse puisse un jour englober la très grande majorité de la nation et proclamer son chef dictateur par décision populaire ? Quiconque sait un peu compter ne s'adonnera pas à de telles illusions<sup>75</sup>.

Plus généralement, Fritsch et les autres représentants des divers mouvements *völkisch* ont souvent imputé à Hitler la lourde faute d'avoir refusé tout accord unitaire et de poursuivre plutôt la fragmentation à travers la refondation d'un parti national-socialiste rénové en février 1925. Hitler veut avoir le contrôle total, être le seul Führer. La critique du second volume de *Mein Kampf* par la revue de Fritsch, en 1927, est elle aussi résolument négative, pour cette raison surtout<sup>76</sup>. Reventlow et Graefe partagent ce point fondamental, qui du reste – et c'est compréhensible – oppose tous les chefs des autres mouvements à Hitler, et ils y ajoutent des critiques spécifiques. Ainsi, l'une des accusations portées contre lui est de s'être mis d'accord avec les forces catholiques bavaroises et d'avoir « fait la paix avec Rome »<sup>77</sup>. C'est à cette question que se réfèrent les passages du dernier chapitre du premier volume de *Mein Kampf* sur les différends religieux internes qui détournent l'attention du véritable ennemi, à savoir les Juifs<sup>78</sup>. La polémique culmine avec la lettre ouverte de 1926, dans laquelle Hitler cite ouvertement ses adversaires, et qui est envoyée à Graefe mais s'adresse aussi à Reventlow<sup>79</sup>. Pourtant, ce même Reventlow se « convertit » au début de l'année 1927, retire ses accusations et entre au parti nazi, ce qui lui permettra de conserver son siège au Reichstag et de jouer ensuite un rôle politique dès les premières années du régime nazi<sup>80</sup>.

75 Theodor Fritsch, « Zum Führerstreit », *Der Hammer*, n° 25, 1926, p. 141.

76 Arnold Ruge, « Zum Zweiten Bande von Adolf Hitler's Werk », *Der Hammer*, n° 26, 1927, p. 336 sq.

77 Sur Reventlow, qui publie l'article « Hitlers Friede mit Rom », voir Plöckinger, *Geschichte eines Buches*, op. cit., p. 80 sq.

78 Hartmann (dir.), *Adolf Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition*, vol. I, op. cit., p. 929 sq.

79 Adolf Hitler, « Offener Brief an Herrn von Graefe », du 17 mars 1926, in *Reden-Schriften-Anordnungen. Februar 1925 bis Januar 1933*, vol. 1 : *Die Wiedergründung der NSDAP. Februar 1925-Juni 1926*, dirigé et commenté par Clemens Vollnhals, Munich, Saur, 1994, p. 340 sq ; sur Reventlow plus particulièrement, voir p. 346 sq.

80 Hitler prend acte de la « conversion » de Reventlow dès janvier 1927, voir Plöckinger, *Geschichte eines Buches*, op. cit., p. 83.

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Fritsch se « convertit » lui aussi, mais il suit un parcours différent. Désormais, il n'est plus parlementaire et commence à être vraiment âgé. La question d'une carrière politique ne se pose donc pas. Simplement, il lui faut prendre acte que le parti hitlérien est le seul à pouvoir véritablement réaliser son vieux projet antisémite. C'est en 1929 que cela se produit, lorsque des signaux divers mais convergents indiquent que le parti a enfin commencé son ascension.

On retiendra deux signaux principaux : le référendum d'initiative populaire contre le plan Young et les élections en Thuringe. En mai 1929, avec le plan Young (du nom du président de la commission), les vainqueurs de la guerre fixent le montant des réparations que l'Allemagne devra payer (jusqu'en 1988 !). Un comité se forme immédiatement pour proposer un référendum populaire contre le plan accepté par le gouvernement et ratifié par le Reichstag. Ses promoteurs sont les partis de droite, menés par le Deutschnationale Volkspartei, mais le comité accueille également Hitler, bien que son parti n'ait obtenu que 2,6 % de voix aux élections de 1928. Malgré l'échec du référendum en décembre 1929, cette affaire permet à Hitler de jouer un rôle politique concret et d'avoir une forte audience publique.

Le deuxième signal arrive lui aussi en décembre 1929. Aux élections en Thuringe, le parti nazi obtient plus de 11 % des voix et devient tout à coup le troisième parti, ce qui lui vaudra d'obtenir au sein du nouveau gouvernement le premier poste de ministre de l'Intérieur nazi dans l'histoire de la République<sup>81</sup>.

C'est entre ces deux dates que se situe le revirement de Fritsch à l'égard de Hitler. Sa « conversion » apparaît au numéro 649 de sa revue, en juillet 1929 :

Beaucoup regardent avec de nouveaux espoirs le mouvement national-socialiste. En un temps de déclin national, il apparaît comme un rayon de lumière – presque comme une bouée de sauvetage. Chacun comprend que l'avenir économique et politique de l'Allemagne dépend de la reconquête des masses ouvrières au profit de la pensée nationale. Nul ne peut contester que les hommes de Hitler ont obtenu dans cette direction les succès les plus flagrants. Ce serait être un scélérat que de freiner son travail. Quiconque le peut doit mettre à son tour la main à la pâte. Il s'agit d'unifier enfin les forces et les sens en vue d'un objectif<sup>82</sup>.

81 Joachim Bergmann, *Die innenpolitische Entwicklung Thüringens von 1918 bis 1932*, Lauf-an-der-Pegnitz, Europaforum Verlag, 2001, p. 238 sq.

82 *ibid.*, p. 321.

La réaction de Hitler est immédiate. Dès le 3 août, il proclame Fritsch « unser Altmeister », notre vieux maître. Tout à coup, Fritsch n'est plus le « Mathusalem *völkisch* » ou l'un de ces innombrables ratés de l'histoire des mouvements *völkisch*, il n'est rien de moins que *notre Altmeister*. Évidemment, Hitler est bien informé sur la prise de position de Fritsch et il y attache une grande valeur.

À la lumière de tout ceci, il est plus facile de comprendre les raisons pour lesquelles Hitler a adressé cette lettre à Fritsch en novembre 1930 : il s'agit de la reconnaissance par le premier de la « conversion » tardive mais importante du second. Fort de près d'un demi-siècle d'activité antisémite, Fritsch approche désormais les 80 ans, et il reconnaît en Hitler le Führer en passe d'obtenir ce soutien populaire de masse, qui a toujours manqué aux vieux *Völkisch* et sans lequel on ne saurait réaliser le projet antisémite. Les divergences sont surmontées et la polémique ancienne se clôt sur la victoire de Hitler, qui a toujours (et pas seulement dans *Mein Kampf*) affirmé<sup>83</sup> que la supériorité de son « jeune mouvement », au contraire des vieux mouvements *völkisch*, avait la capacité de conquérir « le large peuple comme vecteur de l'idée de pouvoir ».

## De la lettre aux Lager

Pour conclure, revenons à notre point de départ, c'est-à-dire à la lettre de Hitler. Nous avons déjà clarifié un point : la lettre est authentique, donc elle est véritablement de lui. Nous pouvons désormais répondre à l'autre question : la lettre est-elle *vraie*, Hitler dit-il la vérité ?

Une chose est sûre : la chronologie correspond. Hitler arrive à Vienne en septembre 1907, retourne à Linz pour s'occuper de sa mère jusqu'en décembre 1907, puis reste à Vienne jusqu'en 1913<sup>84</sup>. Le livre de Fritsch, avec son nouveau titre *Manuel de la question juive*, sort en 1907 ; c'est la vingt-sixième édition de l'ouvrage, jusqu'alors intitulé, on l'a vu, *Catéchisme des antisémites*<sup>85</sup>. Il est donc vraisemblable que le livre ait été exposé en librairie parmi les nouveautés (en particulier dans celles qui étaient connues pour leur

83 Il existe un autre texte de Hitler particulièrement intéressant de ce point de vue : le discours de décembre 1925 consacré lui aussi à un règlement de comptes avec la vieille droite traditionnelle, Adolf Hitler, « Die soziale Sendung des Nationalsozialismus », 16 décembre 1925, in *Reden-Schriften-Anordnungen*, vol. 1, *op. cit.*, p. 239 sq.

84 Sur Hitler à Vienne, voir la reconstruction détaillée de Hamann, *La Vienne d'Hitler*, *op. cit.* ; en particulier, sur la période initiale du séjour de Hitler à Vienne (après sa brève visite de mai 1906), voir p. 43 sq.

85 L'édition de 1907 garde en réalité la numérotation progressive des éditions portant le titre ancien : Theodor Fritsch, *Handbuch der Judenfrage. Eine Zusammenstellung des wichtigsten Materials zur Verurteilung des jüdischen Volkes*, 26. Auflage (36-40 Tausend), Hambourg, 1907 (avec une préface en date d'octobre 1906).

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

profusion d'ouvrages *allddeutsch* et antisémites à la Schönerer, l'idole politique du jeune Hitler) et disponible dans les bibliothèques municipales fréquentées par Hitler<sup>86</sup>. Bien entendu, il n'est pas certain que Hitler ait consacré à ce livre une étude véritablement « approfondie », mais s'il était à la recherche de matériel explicatif sur la « question juive », il semblerait logique qu'il se soit intéressé à un livre portant ce titre, et il est probable que son intérêt ait été suscité par des recensions, citations ou références trouvées dans des revues ou des pamphlets antisémites.

D'autre part, on peut aussi inverser ce parcours d'indices et partir non de 1907, mais de novembre 1930 – date de la lettre. Hitler est alors un protagoniste de la politique allemande. Il a obtenu un succès retentissant aux élections de septembre. Depuis le scrutin de 1928, le parti nazi est passé de 810 000 voix à 6,4 millions, devenant le second parti d'Allemagne. Fritsch a 78 ans, il n'a aucun rôle politique et n'est certainement pas en mesure d'apporter des voix ou même de renforcer le consensus.

Dans ce cas, quel intérêt Hitler aurait-il à mentir en faisant l'éloge d'un vieil antisémite, dont l'engagement sans faille est certes louable, mais qui n'est pas un nom prestigieux ? Si l'objectif était d'élaborer un pedigree idéologique pour le parti (en l'occurrence, on devrait dire ici un « pedigree de race »), Chamberlain ou Lagarde seraient des noms plus appropriés.

Il n'y a donc aucune raison de douter de cette lettre, ce qui confirme notre interprétation : la lettre est la récompense de Hitler pour la « conversion » tardive, mais importante, de Fritsch.

Un texte peu connu de Reventlow nous aide à voir que la lettre est interprétée de la même façon par les vieux *Völkisch*. Nous sommes désormais en 1937 et Reventlow publie une ultime tentative pour sauver « l'honneur » des vieux antisémites :

On ne peut donc pas dire que le travail de ces nombreux chefs antisémites de la période 1880-1914 ait été sans effets, que celui-ci n'ait pas laissé une trace – même si leur combat, en soi, était vain. [...] La désunion des antisémites était devenue proverbiale, on était en réalité persuadé, dans tout le Reich, que le mouvement antisémite [...] se « barrerait » peu à peu. Personne ne devinait qu'au cours de ces années, l'actuel Führer de l'Allemagne planchait sur le *Manuel du judaïsme* et y puisait ses premières connaissances sur le judaïsme<sup>87</sup>.

86 Sur les lectures de Hitler, voir Hamann, *La Vienne d'Hitler*, op. cit.

87 Ernst Reventlow, *Judas Kampf und Niederlage in Deutschland. 150 Jahre Judenfrage*, Berlin, Zeitgeschichteverlag, 1937, p. 363.

Reventlow reconnaît l'échec (qui est aussi le sien) ; mais un peu plus loin, pour réaffirmer les mérites de l'antisémitisme d'avant-guerre, il recourt précisément à la lettre de Hitler. La reconnaissance qu'elle véhicule devient la preuve du rôle historico-idéologique fondamental de cet antisémitisme. Reventlow se trompe dans le titre du *Manuel de la question juive* (*Handbuch der Judenfrage* et non *des Judentums*, c'est-à-dire du judaïsme), mais il utilise la lettre pour démontrer que le parcours désormais victorieux de Hitler a commencé précisément avec ce livre.

Il ne nous est pas possible d'examiner ici l'édition de 1907 du livre de Fritsch pour le confronter aux textes de Hitler, même si une telle comparaison s'avérerait fructueuse. Certains passages, notamment dans le cinquième chapitre, pourraient se révéler être une source d'inspiration directe :

Le Juif passe derrière l'humanité comme le loup derrière le troupeau qui se déplace. Celui qui perd ses forces et s'engourdit, celui qui reste derrière, devient sa proie. C'est sa mission : tirer le dégénéré dans l'abîme de la mort – la seule mission honnête dont il puisse se targuer... Et le Juif apparaît également, de la sorte, comme le bourreau répondant aux ordres<sup>88</sup>.

Certes, d'autres auteurs se prêteraient à ce genre de comparaison, il ne faut donc pas surestimer le rôle de Fritsch. Il n'est pas « le » metteur en scène de l'antisémitisme allemand aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et tout ne vient pas de lui, mais de multiples sources qui se croisent et se superposent dans des temps et des lieux différents.

Par ailleurs, les critiques des nazis, en particulier de Hitler, à l'encontre d'antisémites comme Fritsch, demeurent valables. La reconnaissance et les éloges ne gommant pas les différences et le jugement porté sur Fritsch s'appuie sur des critiques de fond et de portée générale, qui vont au-delà des divergences spécifiques des années 1924-1929.

Cette position s'exprime dans le terme utilisé par les nazis pour définir Fritsch, qualifié de « vieux maître ». Il suppose une reconnaissance du rôle joué par Fritsch dans le passé, mais on peut aussi y lire l'« inactualité » de ce vieil antisémite face au nouveau mouvement hitlérien. Les disciples mêmes de Fritsch ressentent clairement cette attitude, eux qui, sous le régime nazi, s'en plaignent à maintes reprises dans la revue *Der Hammer*<sup>89</sup>.

88 Fritsch, *Handbuch der Judenfrage* (1907), op. cit., p. 437.

89 Voir par exemple l'article du directeur Friedrich Löffler, « Grundsätzliches zur Judenfrage », *Der Hammer*, n° 37, 1938, p. 326 sq, ainsi que la note non signée p. 138 du numéro 38 (1939), qui demande : « Pourquoi entend-on si

## II.1 / THEODOR FRITSCH, LA LETTRE DE HITLER ET LES LAGER

Voilà donc le cadre dans lequel s'exprime le jugement de Hitler sur Fritsch. La reconnaissance du rôle de précurseur exprimée publiquement dans la lettre de novembre 1930 n'annule pas le jugement globalement négatif de ce « monde d'hier » politique. Même ses meilleurs représentants, les antisémites au sens clairement racial (comme Fritsch, précisément), ont entrevu la solution, mais ils ont ignoré les règles fondamentales de la politique, du pouvoir du verbe et du rôle des masses populaires. Le nouveau mouvement ne pourra jamais se réaliser s'il continue à s'appuyer sur des cercles restreints et des doctrines ésotériques.

La condamnation de ce monde bourgeois, effrayé à l'idée de perdre ses privilèges et incapable d'attirer les masses populaires, est définitive et sans appel, car prononcée par l'histoire et rendue évidente par les échecs répétés d'une époque tout entière.

Il convient toutefois de distinguer entre projet et expérience. L'époque impériale a connu la première expérience antisémite, qui a échoué. Le projet antisémite, lui, reste néanmoins valable dans sa version la plus radicale, c'est-à-dire raciale et potentiellement déjà « éliminationniste », que Fritsch représente depuis le début<sup>90</sup>, de même que reste valable la formule utilisée par Fritsch en janvier 1886 :

Mais au bout du compte, l'objectif ultime de notre mouvement est d'exclure la race juive de la vie des peuples<sup>91</sup>.

Hitler reprend ce projet de Fritsch qui, sur cet aspect, représente véritablement le personnage principal servant de lien entre l'antisémitisme de la période impériale et le nazisme.

D'autres témoignages, qui s'ajoutent à la lettre de Hitler, mènent eux aussi à cette conclusion. Ainsi Himmler lit-il le *Manuel de la question juive* à l'automne 1923, puis un autre texte important de Fritsch en décembre 1924<sup>92</sup>.

De façon plus évidente encore, Julius Streicher, avec sa revue *Der Stürmer*, devient à partir de 1923 le propagandiste le plus actif de la haine antisémite. Dans un passage peu connu, il fait précisément remonter son antisémitisme à Fritsch, dans le livre duquel il voit le moment originel et

décisif de son antisémitisme<sup>93</sup>. Le ton du récit est solennel et quasi sacré, à l'évidence pour célébrer une véritable « révélation » :

Alors que moi, le petit inconnu sorti du peuple, j'avais quitté la salle de réunion de la révolution de novembre, alors que je marchais, pensif, dans la sombre nuit de l'hiver, un inconnu vint vers moi et me posa un livre dans la main, le *Manuel de la question juive*. Et je le lus. Je lus toute une nuit durant. Et quand le matin fut revenu dans la ville, je compris tout. Je m'étais mis à voir. J'étais un homme qui sait parmi ceux qui savent<sup>94</sup>.

L'ultime preuve de la reconnaissance nazie à l'égard de Fritsch ne concerne plus le projet, mais la mise en œuvre du « programme » dans sa version la plus tragique. Le *Manuel de la question juive* figure parmi les textes les plus utilisés pour la formation idéologique des SS et c'est une lecture conseillée pour tout le personnel des camps de concentration et d'extermination. De fait, il est régulièrement envoyé à tous les *Konzentrationslager*, jusqu'en octobre 1944<sup>95</sup>.

Fritsch a disparu en septembre 1933, mais son livre, publié pour la première fois en 1887, est arrivé jusqu'à Auschwitz.

peu parler de Theodor Fritsch ? ».

90 Sur l'échec de la première expérience antisémite à l'époque impériale et l'importance historique que revêt en revanche le projet, qui survit en tant que nouveau paradigme de l'antisémitisme, à savoir « du Juif errant au Juif mutant », voir Ferrari Zumbini, *Die Wurzeln des Bösen*, op. cit., p. 651 sq.

91 Thomas Frey, « Wo sind unsere nächsten Ziele? », *Antisemitische Correspondenz*, n° 3, 1886, p. 2.

92 Peter Longenrich, *Himmler*, traduit de l'allemand par Raymond Clarinard, Paris, Perrin, 2013.

93 L'importante biographie de Daniel Roos, *Julius Streicher und Der Stürmer, 1923-1945*, Paderborn, Schöningh, 2014, ne rapporte que quelques mots de ce texte (p. 50) et ne cite Fritsch que trois fois. Pour une analyse du rôle décisif de Fritsch, il est en revanche utile de lire Franco Ruault, « Neuschöpfer des deutschen Volkes », *Julius Streicher im Kampf gegen « Rassenschande »*, Francfort et Berlin, Peter Lang, 2006, qui commence son analyse par cette affirmation très juste : « Mais c'est l'œuvre théorique de l'influent antisémite völkisch Theodor Fritsch qui a exercé l'influence décisive sur sa pensée. » (p. 185)

94 Julius Streicher, « Unsere Kinder werden einst sagen... », *Der Hammer*, n° 32, 1933, p. 304.

95 Hans-Christian Harten, *Himmlers Lehrer. Die weltanschauliche Schulung in der SS 1933-1945*, Paderborn, Schöningh, 2014, p. 276 sq et p. 629.